

L'enseignement technique et professionnel va devoir réorienter son offre vers les métiers en pénurie

L'enseignement technique et professionnel produit trop de profils peu prisés par les entreprises. Mais les métiers en pénurie sont boudés par les jeunes. Le bassin scolaire de Namur le démontre, chiffres à l'appui.

NATHALIE BAMPS

Remettre de l'ordre dans les filières de l'enseignement technique et professionnel. Rationaliser les offres de formation et surtout, les faire correspondre aux besoins du marché de l'emploi. Voilà la mission à laquelle doivent répondre les dix bassins «enseignement emploi formation» qui ont été créés en Wallonie et à Bruxelles.

Vendredi, les premiers résultats du travail réalisé par ces bassins ont été donnés par la coupole qui chapeaute ces bassins, «l'assemblée des instances». Elle s'est réunie pour la

première fois afin d'analyser le travail déjà réalisé sur le terrain.

Les données ne concernent pour l'instant que le bassin de Namur pour les secteurs industrie-logistique-transport. Le travail à réaliser est énorme. Il s'agit de faire correspondre les données fournies par les employeurs, et celles fournies par le monde de l'enseignement. Dans le bassin de Namur, on remarque ainsi que les filières soudeur, peintre en carrosserie, fabricant et poseur de châssis, technicien en maintenance auto, électricien et mécanicien sont très peu fréquentées (parfois 3-4 élèves!) Alors que certaines d'entre elles font partie des métiers en pénurie depuis des années. Par contre, les élèves se ruent sur les formations de technicien graphiste ou technicien informatique. Des filières pour lesquelles les employeurs préfèrent des jeunes plus qualifiés (gradués).

Concrètement, à quoi vont servir ces constats? Les bassins vont permettre de rationaliser les offres de formation et par exemple interdire aux écoles d'ouvrir des filières «bouchées» (ce qu'elles font afin d'attirer des élèves et faire concurrence à l'école voisine). Et donc les inciter à créer des cursus dans des métiers en pénurie.

«On voit des centaines d'étudiants qui s'engagent dans des filières administratives. Prenez la filière 'employé de bureau', elle cartonne. Mais ce que les entreprises recherchent, ce sont des jeunes qui ont suivi un graduat, en secrétariat par exemple», explique le cabinet de Rudy Demotte, ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Résultat, alors que l'on peine à trouver des profils plus manuels (mécaniciens, soudeurs, plombiers,...), ce genre de filière envoie des charrettes de jeunes au chômage.